

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

ABONNEMENTS :

Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

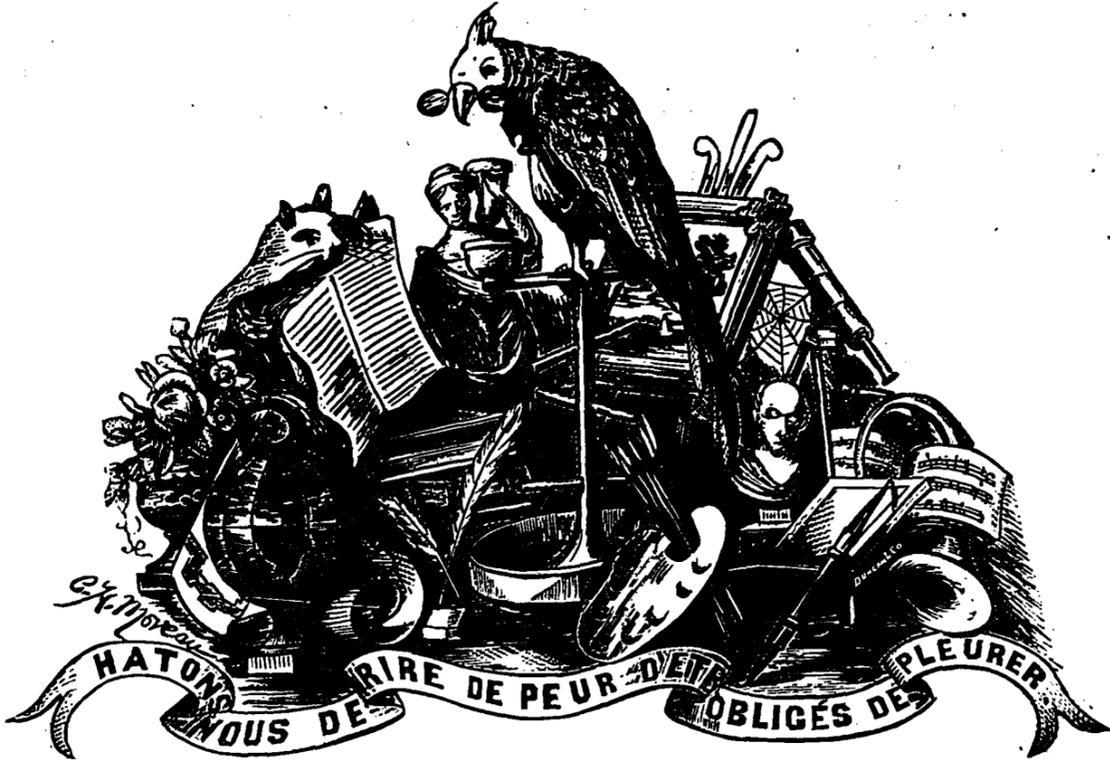
ANNONCES :

Un carré de dix lignes.
Un mois.....\$1.50
Une fois..... 0.75

S'ADRESSER,

pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 126.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef,
Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 15 AVRIL 1865.

AU FIL DE LA PLUME.

Nous lisons dans l'*Union Nationale* du 7 dernier le paragraphe :

“ La Société littéraire mercantile, discutera, ce soir, la question suivante :

Le Canada devrait-il affecter une somme considérable à la construction des travaux de défense ? ”

Bien que les mots : *littéraire et mercantile* hurlent de se trouver accouplés, nous sommes loin de trouver mauvais, que la société qui porte ce titre, puisque société il y a, s'occupe de la défense du pays, mais poursuivons le paragraphe :

“ A sa dernière séance, la même société a décidé que le coup “ d'Etat de Napoléon III n'était pas justifiable. ”

Vraiment ! vous avez *décidé* cela, chers Sociétaires de mon cœur ! à quelle heure vous couche-t-on, s'il vous plaît ?

Nous attendons, avec impatience, le jour où la dite société, qui doit employer les fleurs de rhétorique pour placer sa mélasse et sa chandelle, puisqu'elle est littéraire, et vendre des poésies à la yard et ses volumes à la livre, puisqu'elle n'est pas moins mercantile, aura

dit son dernier mot sur l'évènement littéraire du jour ; la publication de la *Vie de César* par l'empereur Napoléon III.

César ! tous les journaux ne parlent plus que de toi. Pourquoi ne dirions-nous pas aussi notre petit mot ? “ *Ave Cesar, le Perroquet te salut !* ”

Nous nous souvenons d'une appréciation de ce grand homme, que nous avons lu, il y a quelques dix années, nous serions fort embarrassé de dire, voici, ou à peu près, quel était le texte.

“ Nous puissions au collège, dans l'étude des auteurs anciens, une admiration pour les héros de l'antiquité dont nous rabattrions beaucoup, si nous les avions connus personnellement, au lieu de n'avoir cultivé leur intimité, qu'en nous escrimant, dictionnaire en main, contre *Quinte-Curce, Virgile, Saluste, Homère, Cicéron* et les autres. L'erreur est plus grande encore chez le peuple qui n'en cause qu'avec la bonne foi de la tradition, et s'honore souvent de faits qui sont loin d'être à son avantage, et qu'il devrait mettre autant de soin à cacher, qu'il en met à s'en glorifier.

“ Vous ne passez point par une seule ville de France, ou d'Espagne, ou des bords du Rhin, ou du rivage d'Angleterre vers Calais, que vous ne rencontriez de bonnes gens, qui se vantent d'avoir eu un César chez eux ! Des bourgeois de Douvres sont persuadés que César a bâti leur château, et des bourgeois de

Paris croient que le Louvre est un de ses plus beaux ouvrages. Plus d'un hobereau de province, montre une vieille tour qui lui sert de colombier, et dit que c'est César qui a pourvu au logement de ses pigeons.

“ Chaque province enfin dispute à sa voisine l'honneur d'être la première en date à qui César donna les écrivains.

“ On n'envisage jamais dans César, le mari de tant de femmes, le voleur du Trésor public qui se servit de l'argent des Romains, pour asservir les Romains.

“ Les Indiens sont plus sages ; ils savent confusément qu'un brigand, nommé Alexandre, passa chez eux, mais ils en parlent rarement et ne s'en glorifient jamais.

“ Un antiquaire italien, en passant par Vannes en Bretagne, fut tout émerveillé, d'entendre les savants de Vannes s'enorgueillir du séjour de César dans leur ville.

“ — Vous avez sans doute, leur demanda-t-il, quelques monuments de ce grand homme ?

“ — Oui, répondit le plus savant des savants. Nous vous montrerons l'endroit où ce héros fit pendre tout le Sénat de notre province, au nombre de six-cents. Des ignorants qui trouvèrent dans le chenal de Kerantraït une centaine de poutres, prétendaient que c'étaient les restes d'un pont de César ; mais je leur ai prouvé dans une dissertation, que c'étaient

Feuilleton du Perroquet.

UN VOYAGE IMPROMPTU.

Suite.

—Ce sera mentir cela ?
—Mentir pour un bon motif, ce n'est pas péché, c'est vertu.
—Il ne me croira pas.
—Tu lui montreras ta permission signée de l'évêque.
—Tiens, c'est vrai... ah ! ces avocats, ces militaires, ces marins, ils ont réponse à tout.
—Voyons, veux-tu une plume, de l'encre, et du papier ?
L'abbé Rémy réfléchit un instant, son âme simple et bonne se refusait à écrire un mensonge.
—Non, s'écria-t-il tout-à-coup. J'aime mieux lui conter cela à mon retour... mais il me croira mort... allons, mon ami, ne me laisse pas le temps de la réflexion, enlève-moi !

—Rien de plus facile. Puis se tournant vers les deux officiers : les chevaux sont attelés, n'est-ce pas ?
—Oui, capitaine.
—Eh bien ! en voiture alors !
—En voiture ! répéta l'abbé Rémy, comme un homme qui se jette, tête baissée, dans un péril inconnu.
On monta en voiture, on courut la poste toute la nuit ; le lendemain, à cinq heures du matin, on était au Havre.
Bougainville choisit lui-même la chambre que devait occuper son ami, lequel fatigué de la route et un peu alourdi encore du dîner de la veille, s'endormit et ne se réveilla qu'à midi. Juste comme il se réveillait, Bougainville entra dans sa chambre et ouvrit les fenêtres.
L'abbé jeta un cri de surprise et d'admiration, les fenêtres donnaient sur la mer.
A un quart de lieue, en rade, se balançait gracieusement la *Boudeuse*, affourchée sur ses ancres.
—Oh ! demanda l'abbé Rémy, qu'est-ce que ce magnifique bâtiment ?

—Mon ami, dit Bougainville, c'est la *Boudeuse* où nous sommes attendus pour dîner.
—Comment, tu veux que je m'embarque ?
—Comment, tu serais venu au Havre, et tu t'en retournerais sans avoir visité un bâtiment ? Mais, cher ami, c'est comme si tu allais à Rome sans voir le pape.
—C'est vrai, dit l'abbé Rémy, mais quand revenons-nous ?
—Cela te regarde... après dîner, quand tu voudras.. Tu donneras tes ordres ; c'est toi qui seras capitaine à mon bord.
—Eh bien ! partons plus tôt que plus tard... Nous avons mis quatorze heures pour venir, mais je mettrai bien cinq à six jours pour m'en aller.
—Que t'importe, puisque tu as permission pour une semaine ?
—Je sais bien ; mais, vois-tu, c'est Gervais...
—Te figures-tu les cris de joie qu'il poussera en te revoyant ?
—Tu crois que ce seront des cris de joie ?
—Morbieu je l'espère bien !

“ les potences ou notre héros avait accroché le parlement, quelle autre ville de France pourrait en dire autant? Nous avons les témoignages de César lui-même; il dit dans ses Commentaires, que nous sommes inconstants et que nous préférons la liberté à la servitude. (De bello Gallico, lb. 111).

“ J’ai dans ma poche une médaille à fleur de coin, qui représente le triomphe de César au Capitole, dit l’antiquaire, c’est une des mieux conservées.

“ Et il montra sa médaille. Un Breton un peu brusque et assurément illettré, la prit et la jeta dans la rivière: “ Que ne puis-je, dit-il, y noyer tous ceux qui se servent de leur puissance, pour opprimer les autres hommes.”

Mais revenons aux temps modernes. Lee et son armée au nombre de vingt-deux hommes environ (dit encore l’*Union Nationale* du 11 avril) s’est rendue à discrétion; la guerre est terminée. Embrassons-nous Folleville, et tirez le rideau, la farce est jouée.

Réflexion: Faut-il que les gens du Sud soient des gaillards énergiques, pour avoir résisté aussi longtemps avec une armée aussi peu nombreuse! VINGT-DEUX HOMMES!!!

Combien de fois n’avez-vous pas dit, et nous aussi de certaines gens qui ne brillent pas précisément par les qualités de l’esprit: qu’ils n’ont pas inventé la poudre? Eh! Eh! il ne faut plus rire avec ce dicton. Monsieur Reichen vient d’inventer la poudre!

C’est bien simple allez! la poudre à canon commune avait fait son temps, il l’a remplacé par la poudre de papier. Mon Dieu oui, c’est simple comme bonjour. Vous trempez une feuille de papier quelconque, dans une dissolution aussi quelconque, et vous obtenez le fulminate désiré. Quelle mine pour certains journaux dont le pétillant n’est pas l’apanage!

Prenez garde “ le *Perroquet* ” a été trempé; il est vif comme la poudre; il ne faut pas jouer avec.

Quel malheur que la guerre américaine soit terminée! nous avons là l’écoulement assuré des monceaux de poésies inédites, dont nous sommes encombré, on les aurait trempés dans la dissolution de Monsieur Reichen, et convertis en superbe poudre à canon à l’usage des Monitors. C’est alors, qu’elles n’auraient pas endormi ceux qui en auraient fait usage.

Le printemps a ramené avec lui une bonne chose dont nous étions sevrés depuis plus de six mois, nous voulons parler de la délicieuse musique que font à neuf heures du soir les fifres et les tambours de la garnison. Rien de réjouissant pour l’oreille d’un mélomane, comme ce charivari nocturne, aussi, la foule abonde-t-elle à ce concert en plein vent. Hier était pour nous jour de flânerie, et nous sommes allés l’entendre; cette musique a fait surgir en notre cerveau, des considérations philosophiques d’une profondeur étonnante, pour un homme qui n’en fait pas son état.

Nous nous disions, que c’est à juste titre que l’armée anglaise jouit d’une grande réputation de bravoure, et que le soldat qui subit sans sourciller ce vacarme infernal, doit pouvoir écouter sans que son cœur batte plus vite, les mâles accents du canon. Et qu’à nos yeux, le courage le plus héroïque, est de suppor-

ter pendant quinze minutes, ce tintamarre à jet continu.

N’en déplaise les nombreuses récriminations que nous avons reçues; nous nous inscrivons toujours contre l’exhibition du jupon rouge. Vous avez beau dire, mesdames, je suis désolé de n’être pas de votre avis; et malgré les correspondances bien senties, mais malveillantes que vous nous avez adressées, nous vous prouverons, clair comme le jour, que le prétexte de relever vos robes de crainte de les trainer dans la boue, est un sophisme, et que c’est surtout lorsque le temps est sec et la rue poudreuse, que les Jupons rouges brillent de leur plus vif éclat.

Si, encore, vous assortissiez les couleurs, le crime de lèse-élégance serait peut-être pardonnable; le noir et le rouge vont bien ensemble, le jaune pourrait encore passer, mais jugez de l’effet que produit une jupe bleue ou violette sur l’écarlate, de la sous-jupe. Fi! c’est vilain.

Nous savons bien que cela ne nous regarde pas, mais que voulez-vous, nous sommes ainsi fait, nous aimons à gloser sur tous les ridicules, mais croyez, mesdames, que la galanterie n’y perd rien, et que je n’en demeure pas moins le plus respectueux de vos admirateurs.

JACQUOT DU PERCHOIR.

P. S. Quant à ces petits Messieurs, nous avons perdu tout espoir de les ramener à de meilleurs sentiments, aussi les laisserons-nous désormais sucer en paix et en culottes courtes, leurs petites cannes. Ils ont adopté un signe de raillement; c’est une plume d’ivoire passée dans la ganse multicolore du chapeau! Comme le chasseur habile, nous distinguerons maintenant l’espèce à la plume.

SI J’AVAIS CINQ LOUIS A MANGER PAR JOUR.

Si j’avais cinq louis à manger par jour,
J’aurais un logis chaud et confortable,
J’aurais un bon lit, une bonne table,
Et je fêterais Bacchus et l’amour!.....

J’aurais des enfants si frais et si roses,
Qu’on en mangerait rien qu’en les voyant,
J’aurais en un mot, cinq cent mille choses
Qu’on ne peut avoir, hélas! qu’en payant.

J’aurais de grand vins dans ma vieille cave;
J’aurais de bons mets dans mon ratelier;
Puis quand je verrais un pauvre à l’œil cave
Je mettrais vingt louis dans son tablier.

J’aurais des chevaux, j’aurais des voitures,
Je m’occuperais de science et puis d’art,
Et j’aurais chez moi les belles peintures
De Wilhems, Corot, Gérôme et Tabar.

Pour mon serviteur, je prendrais un nègre,
Que j’appellerais—comme moi—Simon,
Je le porterais même à bon vinaigre,
Pour faire enrager jusqu’à Washington.....

J’aurais des amis; je ferais largesses;
Je rirais toujours;—étant bien heureux,—
Je secourrais toutes les détresses,
Et consolerais tous les malheureux!.....

—Moi aussi je l’espère, dit l’abbé d’un air qui prouvait qu’il y avait dans son esprit, plus de doute que d’espérance.

Puis, en homme qui a jeté son bonnet par dessus les moulins.

—Allons! allons! dit-il, à la frégate!

Bougainville semblait être servi par des génies, et ces génies semblaient obéir à l’abbé Rémy. De même que lorsque celui-ci avait crié: “Au Hâvre!” il avait trouvé la calèche toute attelée, de même, en criant: “A la frégate” il trouva la yole du capitaine toute parée.

Il descendit dans la barque, s’assit près de Bougainville qui prit le gouvernail. Douze matelots attendaient; les rames levées.

Bougainville fit un signe, les douze rames retombèrent; battant l’eau d’un mouvement si égal, qu’elles ne frappèrent qu’un seul coup.

La yole volait sur la mer comme ces araignées des eaux qui glissent sur leurs longues pattes:

En moins de dix minutes, on était à bord.

Il va sans dire que cette merveille maritime, qu’on appelle une frégate, éveilla au plus haut degré l’en-

thousiasme du bon abbé Rémy; il demanda à Bougainville le nom de chaque mâât, de chaque vergue, de chaque agrès.

De voiles, il n’en était pas question: toutes étaient carguées. Au milieu de la nomenclature des différentes pièces qui composent un bâtiment, on vint prévenir le capitaine qu’il était servi.

L’abbé et lui descendirent dans la salle à manger.

La salle à manger pouvait le disputer en commodité et en élégance, à celle du plus riche château des environs de Paris. L’abbé passait d’étonnement en étonnement.

Par bonheur, quoiqu’on fut au 15 Novembre, la mer était magnifique, il faisait une de ces belles journées d’automne, qui semblent un adieu envoyé à la terre, par ce soleil d’été, qu’on ne reverra que dans six mois.

L’abbé Rémy n’avait pas le moindre mal de mer, ce qui lui valut les félicitations des officiers supérieurs admis à la table du capitaine, et celles du capitaine lui-même.

J’irais en sournois au mois de décembre,
Surprendre l’artiste au maigre foyer;
Je lui meublerais sa petite chambre
Et payerais vingt ans de son lourd loyer.....

J’irais à côté, chez l’ouvrier sobre,
Je lui baillerais un millier d’écus,
J’en ferais un homme honnête et si probe,
Qu’on le citerait parmi les vertus.

Enfin je ferais tout ce qu’on peut faire
Lorsque l’on est riche et qu’on a bon cœur:
Je ferais mourir mon propriétaire
Envieux et jaloux de mon vrai bonheur!.....

Malheureusement, je suis bien loin d’être
Ce que j’ai rêvé..... j’ai bon pied, bon oeil,
De l’esprit comptant qui, loin de paraître,
Me donne l’air gai d’un humble cerceuil.

E. SIMON.

LES RIDICULES DE L’HUMANITE’.

Je vais attaquer, à main armée, les travers et les faiblesses du prochain,—cette tâche n’appartient-elle pas au *Perroquet* plus qu’à tout autre? et pourtant j’ai ma part de ces travers et de ces faiblesses; je les vois, je les sens, et d’autres les voient et les sentent encore mieux que moi. Je ne prétends pas me placer ici sur un piédestal pour juger les gens et les choses qui passent devant moi. En attaquant mes frères, je m’attaque moi-même: ma silhouette sera peut-être esquissée au milieu d’autres silhouettes qui sortiront de ma plume.

Pourquoi est-on ridicule?

Pour plus d’une cause. Quelques uns sont ridicules parcequ’ils manquent d’esprit, et le plus grand nombre parcequ’ils ont de l’esprit et le savent trop bien. L’amour propre est l’ennemi mortel du juste orgueil, c’est lui qui nous empêche de nous rapprocher de la perfection, c’est lui qui fait ressortir nos défauts, et voile à demi nos bonnes qualités. Presque toujours, on veut paraître ce qu’on n’est pas; on se glorifie de petites choses fort secondaires, et on oublie de cultiver de vrais dons du ciel, qui pourraient devenir un jour assez complets, pour justifier un amour propre légitime, et l’amour propre en vogue parmi nous, est aveugle, ni plus ni moins que la fortune; à tous deux, il faudrait un guide pour les empêcher de s’échouer sur des sujets et sur des têtes indignes de leur faveur.

J’ai connu une femme distinguée qui s’occupait de musique et de peinture. Elle avait, comme pianiste un vrai talent d’artiste et n’y attachait aucune importance: elle jouait simplement, et remerciait presque ceux qui l’écoutaient, et auxquels, sans s’en douter, elle procurait un grand plaisir. Ce naturel charmant la quittait, quand il était question des affreux badigeonnages qu’elle étalait partout sur les murs de sa maison; et hélas! sur des murs amis qui ne pouvaient se soustraire à ce malencontreux placardage.

J’ai connu une autre femme aimable et spirituelle, qui altérait le charme de sa personne et de son caractère en se faisant homme par ses allures et ses instincts. D’une nature énergique, ne redoutant ni l’eau, ni le fer, ni le feu, elle eut fait un général distingué ou un preux chevalier; mais hélas! elle était femme, et ne pouvant s’y résigner, elle préférait aux succès du monde et aux joies intimes, le mouvement, le danger évoqué par elle à chaque instant.

Cependant, vers le milieu du dîner, il lui sembla que le mouvement de la frégate augmentait.

Bougainville répondit que c’était le reflux, et se livra à l’exposé d’une savante théorie sur les marées.

L’abbé Rémy écouta avec la plus grande attention et le plus vif plaisir, la dissertation scientifique de son ami, et, comme il n’était pas étranger aux sciences physiques, il fit, de son côté, des observations qui parurent ravir en admiration les officiers.

Le dîner se prolongea plus longtemps que les convives ne le croyaient eux-mêmes.

Rien ne trompe sur la durée des heures; comme une conversation intéressante arrosée de bon vin.

Puis arriva le café, ce doux nectar, pour lequel l’abbé Rémy avouait sa prédilection.

Celui du capitaine Bougainville offrait un si délicieux mélange de moka et de martinique, qu’en le sirotant à petites gorgées, l’abbé Rémy déclara n’en avoir jamais ris de pareil.

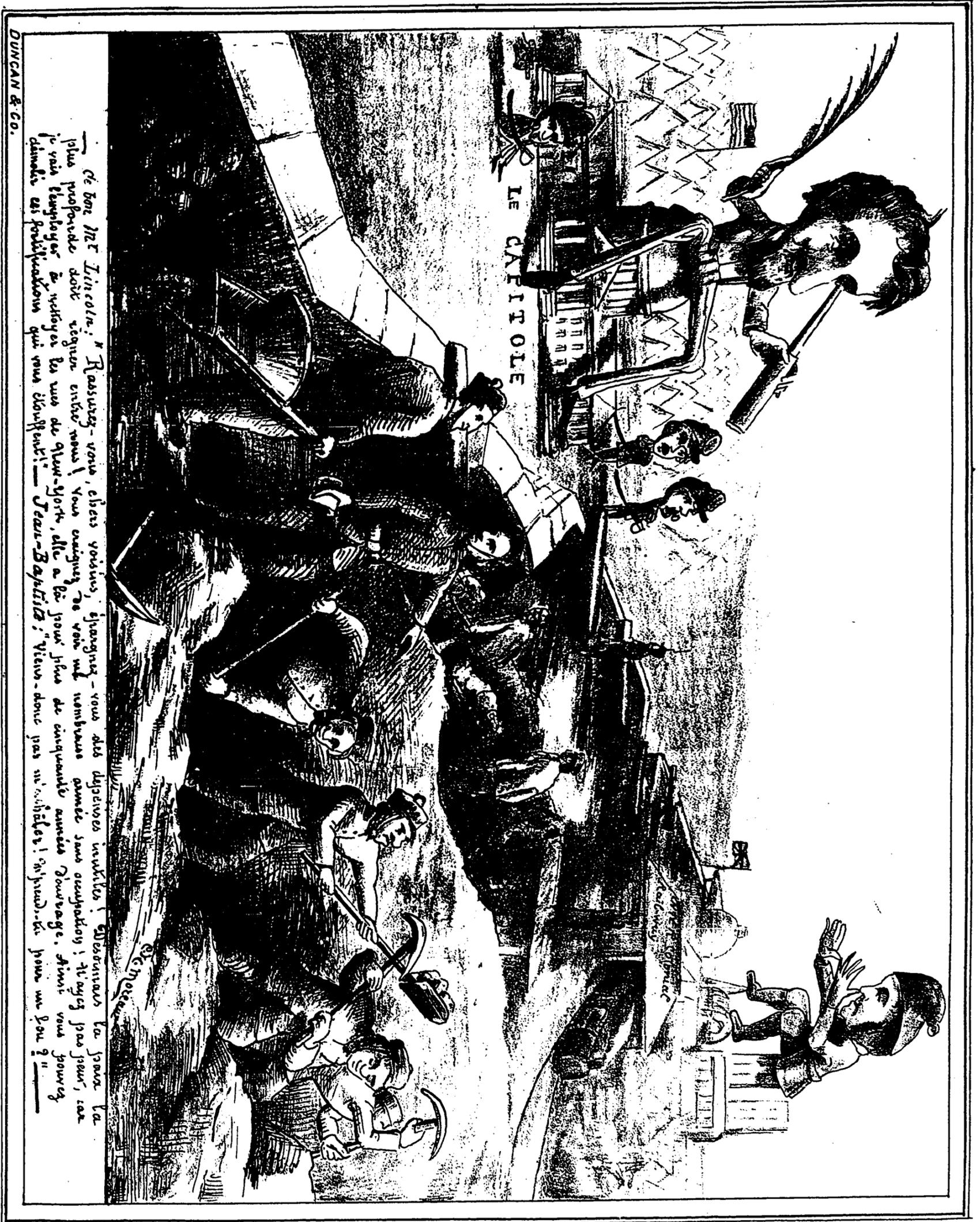
A continuer.

A. DUMAS.

Son cœur, endurci sous plus d'un rapport, et sa main, auraient volontiers frappé ceux qui résistaient à sa volonté, comme elle frappait le cheval qui essayait de se dérober à l'approche d'une barrière. Elle n'aimait pas les *sottes faiblesses* des femmes (pardon, mesdames, c'est ainsi qu'elle les qualifiait) leurs minauderies et leurs jalousies mesquines; elle était constamment en guerre avec les hommes, voulant dépasser leur force morale et physique, luttant pour triompher! Blessant

et irritant hommes et femmes, généralement détestée, elle a passé sa vie comme un poisson hors de l'eau, ne se trouvant jamais dans son élément. En la créant, la Providence avait eu une distraction: elle avait mis une âme masculine, dans une enveloppe mal assortie. Ceux qui ont la parole difficile, ont la manie de faire des discours, ou tout au moins de prétentieuses phrases; ils s'embrouillent au milieu, se racrochent comme ils peuvent, — ou ne se racrochent pas, — et font l'effet

de gens qui dansent à contre-mesure, car ils sont à côté de ce qui est juste et bien. Les financiers, eux, ne se contentent pas d'étaler leurs richesses, ils veulent faire sonner leurs noms, comme ils font sonner leur or. Il faut à ces messieurs, et aussi à ces dames, des titres et des particules: quand on ne leur en donne pas, ils en prennent, envers et contre tous, je n'exagère pas, cela s'est vu et se voit tous les jours, même à Montréal.



Ce bon Mr Lincoln: "Rassurez-vous, chers voisins, partagez-vous des devoirs inutiles! Observons la jour la plus profonde doit régner entre nous! Vous saurez de voir un remède à notre occupation; il n'y a pas pour, car je vais employer à nettoyer les rues de New-York, elle a été pour plus de cinquante années d'oubliage. Ainsi vous pourriez démolir ces fortifications qui vous suffisent!" — Jean-Baptiste: "Vieux-donc pas m'embêter! Où prend-tu pour un bou ?"

Quoi de plus ridicule aussi qu'une vieille femme qui danse? c'est laid, et c'est bête! la danse est créée pour la jeunesse, comme la rose pour le printemps. Chaque chose ici-bas a son temps, et nul mortel n'en peut prolonger la durée, les femmes qui veulent continuer le printemps après la chute des feuilles, appellent le sourire au lieu de s'attirer des louanges. Elles n'ont pas le courage de s'envelopper d'une ombre qui dissimulerait les ravages du temps: En sautillant dans la lumière des lustres, elles montrent ces détails de décadence qui échapperaient aux regards, si elles restaient calmes et dignes, et se reposaient sur leurs

lauriers passés: elles font l'effet de ces meubles bien conservés et encore beaux, qui laissent voir leurs avaries quand on les éloigne de leurs places, et qu'on les traîne au milieu d'un appartement où ils sont vus de tous côtés. A chaque âge il faut sa science, et à chaque âge Dieu a donné sa consolation: on peut être jeune toujours en vivant par l'esprit et le cœur. Ne fardez pas vos rides, pauvres femmes qui avez été belles, et n'éteignez pas les souvenirs du passé en faisant rire à vos dépens, ceux qui jadis vous admiraient et saluaient votre royauté éphémère. Ne mettez plus

de roses et de blanches marguerites sur vos fronts qui ne sont plus ni roses, ni blancs: quand la jeunesse s'enfuit, il n'est ni lien, ni barrière qui la puisse retenir. Dites lui adieu courageusement, et pour votre récompense, elle sera moins inexorable pour vous que pour d'autres: si elle vous enlève la fraîcheur, elle vous laissera la grâce, — sœur de la charité qui console et charme. Pourquoi donc ne restez-vous pas ce que Dieu vous a créées? Il y aurait ici-bas moins de douleurs, moins de désastres et moins de ridicules. — Que chacun écoute la lyre qui chante juste au fond de son âme. Je m'arrête sur cette douce pensée, et la laisse méditer à ceux qui auraient pris la peine de me lire.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

— Comment va le monsieur du premier, demandait-on à une charitable voisine ?

— Hélas ! le pauvre homme n'ira pas loin.

— Le croyez-vous ?

— J'en suis sûre, le médecin vient trois fois par jour.

INCROYABLE !!!

Hier, à cinq heures et demie, un confédéré qui dînait chez Gianelli s'est mordu l'œil de la façon la plus terrible.

On croit que l'amputation sera nécessaire.

Lorsque Blondin donnait à Madrid ses représentations, un jeune fou de la ville paria qu'il ferait une ascension sur le dos de l'acrobate.

Le moment venu il eut peur.

Mais son père, un grand d'Espagne de la vieille Souche, lui signa qu'il eut à tenir sa parole, sinon qu'il le ferait à sa place.

Notre écervelé dût se résigner.

— Moi, dit un mauvais plaisant, j'aurais laissé faire mon père.

— Allons donc !

— Sans doute, c'était un moyen d'hériter plus vite.

Le Maire d'une commune vient de prendre un arrêté concernant les chiens errants, arrêté dans lequel nous cueillons ces quelques lignes :

Si un chien présumé enragé a mordu quelqu'un où un autre animal, il devra, s'il est possible, être enfermé et gardé à vue, pour qu'on puisse s'assurer, s'il est réellement attaqué de la rage.

Quelqu'un, ou tout autre animal, nous paraît assez joli.

J'ai découvert rue *** un atelier de photographie où on travaille d'une manière *esbrouffante*.

Esbrouffante n'est pas mon mot favori, mais je dois constater le fait suivant, qui m'a laissé trois jours aussi rêveur, qu'une poule qui aurait trouvé un rasoir.

Un artilleur royal est venu poser à pied dans l'atelier de photographie susdit. J'y étais !

On lui a rendu son portrait à cheval ! Pourquoi ? Comment ? Mystère ! mais cela est !!!

Où la photographie s'arrêtera-t-elle ? Le même patron qui présida à cette heureuse transformation prétend qu'il a rendu les objectifs tellement obéissants, qu'il peut faire des portraits de souvenir ! Y croyez-vous ? Non... Eh bien ! allez-y voir !

A propos de ce phénomène indiqué plus haut, je disais à cet artilleur de la plus belle espérance, qui s'était fait tirer à trente-deux exemplaires :

— Comment ! vous êtes entré à pied et vous sortez à cheval ?

— Que voulez-vous, c'est qu'il était pressé ! Il a voulu me faire au galop !

— Soyez sages, disait un ex-beau dans un cercle de jeunes gens.

— Pourquoi ces conseils... avez-vous toujours été sage vous-même ?

— Cher ami, si je te donne de bons conseils, c'est que je ne peux plus donner de mauvais exemples.

Madame X *** est fort jolie, mais chacun sait que son esprit n'est pas à la hauteur de sa beauté, elle a pourtant un grand nombre d'adorateurs.

— Je ne sais comment les faire fuir, disait-elle à une de ses amies...

— Le moyen est pourtant bien simple, lui répondit celle-ci.

— Comment donc faire ?

— Vous n'avez qu'à parler, répondit l'amie charitable.

Une dame demandait du bois pour sa cheminée ; deux gandins lui apportent une bûche.

— Voyez ce que c'est que d'aller au bois ! dit la dame ; on y va deux, on revient trois !

Quand est-ce qu'un navire devient légume ?

— Quand il est chou (quand il échoue.)

— Et alors, où peut-il naviguer ?

— Dans le Pô.

— Mon père est mort à 98 ans disait Y ***

— Ce n'est pas étonnant, si le mien vivait-il en aurait 145.

Vous savez D *** qui a le bout du nez si enluminé ?

L'autre soir, il était furieux parce que P *** prenant de loin, cet appendice lumineux pour un cigare en combustion, venait de l'aborder en lui demandant du feu.

P *** soutient qu'il ne l'a pas fait exprès : je n'en crois rien.

Un jeune enfant que son père pousse dans la voie du purisme le plus méticuleux, lui dit un jour en lui montrant une calèche.

— Papa, vois donc le vilain cheveu !

— Cheval, animal, réclama le père.

— Mais non, ils sont deux !

SONNET.

Nous accusons réception de cinq sonnets sur les bouts rimés donnés dans notre dernier numéro.

Deux ont également droit aux honneurs de la publication ; mais comme celui qui porte la signature *Alquis* désire rester inédit, nous donnerons la préférence à l'autre :

Perroquet, mon ami, quand votre tarentule (1).
Vous aigrit le cerveau, la faux du moissonneur,
Ou le fouet du cocher qui tourmente sa mule,
Frappe moins dans le vif, que vous, grand raisonneur.

Celui qui se croit haut, — haut comme un monticule,
Sort alors de vos mains, plat comme un étameur (2).
Et demain, s'il se croit encore fort comme Hercule,
Vous le rapetissez au niveau du sonneur.

Vous enfermez ainsi la grenouille en son œuf ;
Et l'empêchez d'enfermer au volume d'un bœuf.
Je veux la tarentule aussi moins fugitive ;

Sans elle vous restez bête comme un chameau.
Si ceci vous déplaît, n'allez plus au tonneau
Arracher Diogène à son humeur plaintive.

Puisque vous y prenez gout, messieurs les poètes,
voici qui est plus difficile. C'est un QUATRAIN ; le sujet à traiter doit être " le cigare."

Attention ! voici les rimes :

Brume, barbier, rhume, boubier.

Toujours un trimestre d'abonnement pour l'auteur du quatrain irréprochable.

Passons au rébus.

Texte : — *L'an LX est large et pâle ! félicité suprême.*

Traduction : — Large an neuf est papale le bonheur.

Donc : L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR.

Le mot de la charade est VERTU.

Ont deviné les deux : — M. E. B., Québec.

Madame H. F., Québec.

Trottenville.

Perruche. — Parce que le proverbe dit pas trop n'en faut.

La charade seule : — Mlle E. P., Montréal.

Mlle Finette.

Mlle O. Fluet à côté pour l'un et pour l'autre.

Nous allons, pour ne pas fatiguer nos lectrices, leur servir une charade seule pour cette fois, la voici :

C'est en vain que le coupable

A mon premier fait mon dernier

On applaudit à mon entier

Quand mon premier est équitable.

Nous accusons réception d'une brochure intitulée : *LE CANADA ; SON PRÉSENT ET SON AVENIR. — Politique et Finances ;* par M. JULES FOURNIER. Nous ne croyons mieux faire, que de donner à nos lecteurs le sommaire de cet ouvrage sérieux et consciencieux, qui arrive à propos, dans une époque de remaniement général et de changement constitutionnel, puisqu'il renferme des théories nouvelles et de la plus haute valeur sur les questions politiques et commerciales.

(1). Araignée.

(2). Fondateur de cuillers.

Pas de signature, à qui devons nous envoyer la récompense ?

SOMMAIRE.

INTRODUCTION :

Comment assurer l'indépendance des Provinces de l'Amérique Britannique du Nord ? — Opinion de l'Hon. T. Buchanan. — Traité de Réciprocité. — Chemin de fer Intercolonial d'Halifax comme trait d'union entre les Provinces et les Canadas avec les Etats-Unis. — L'argent et le taux limité de l'intérêt. — Institution de crédit en France. — Dépenses et améliorations. — Quelques mots sur la politique de l'opposition. — Coup d'œil sur la réorganisation financière basée sur celle qui régit la France. — Administration des contributions directes. — Administration du contrôle. — Administration de l'Enregistrement et des Domaines. — Droits simples ou fixés. — Droits proportionnels. — Transcription hypothécaire. — Considérations générales. — Conclusion. — Banque Nationale.

Réponses aux Correspondants.

E. B., Québec. — J'ai tout reçu ; trop tard, la charade à huitaine ; de la prose, S. V. P. ! ! !

N. Rivet. — Sous considération ; un peu long.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. W. M. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

A QUÉBEC, — Chez M. JOS. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONE,
GAUFFRAGE FRANÇAIS.
Rue Bleury 22.

MAISON ANGLO CANADIENNE,
213, RUE MCGILL, MONTREAL.

TURGEON ET FRERE,
MARCHANDS TAILLEURS.

LOUIS JOVANETTI,
BOUCHER,
23, MARCHÉ STE. ANNE, MONTREAL.

JEREMIE MALLETTE,
BOUCHER,
19, Marche ste. Anne, 19,
MONTREAL.

PIANOS DE PREMIERS PRIX.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il a été nommé par MM. B. LARUE et C^{ie}, de Québec, agent pour la vente des célèbres Pianos de MM. SCHIEDMAYER, de Stuttgart, Allemagne. Ces Pianos, que l'on peut examiner maintenant, sont les plus beaux qui aient jamais été offerts en vente au public de Montréal, car ils ont obtenu des médailles de première classe aux expositions de Londres, Paris, Munich et Wurtemberg. Ils sont fabriqués expressément pour résister au climat sévère du Canada. Le soussigné offre pour référence une liste de plusieurs cents personnes qui, depuis douze ans, ont acheté des pianos de Schiedmayer. Les louanges qu'en font tous les artistes de Québec et les principaux musiciens de Montréal, convaincront les plus sceptiques de la supériorité de ces pianos. Ils sont garantis donner parfaite satisfaction.

Harmoniums aussi en vente.

D. R. STODART,

No. 18, Grande rue St. Jacques.

Grand Assortiment de **JOUETS d'Enfants.**
27 et 27, PASSAGE VERO-DODAT,
PARIS.

J. PAQUET, Succ^r de MOTTE.

EBBISTERIE, TABLETTERIE, BOITES et COFFRES DORÉS, OBJETS D'ETAGERES, BROSSERIE.
Exportation directe du Canada.

305, rue Notre-Dame, 305.
2^{me} porte de la rue McGill.

EDMOND ANGERS,
FABRICANT DE CHAUSSURES,
Importateur d'ouvrages Français et Anglais, Claques en caoutchouc.

MUSIQUE.

M. GUSTAVE SMITH
ORGANISTE

A l'honneur d'informer le public qu'il est réservé le LUNDI et le JEUDI pour des LEÇONS PRIVÉES.
S'adresser chez lui, No. 1443, rue Craig (Quartier Centre).